

dire au deuxième régiment qui avait été levé durant la guerre. Notre unité de réserve est la seule au Canada qui ait suivi des exercices de courte durée au camp établi durant l'été de 1946. L'année suivante, le régiment s'est entraîné au camp Utopia, au Nouveau-Brunswick. Dans l'intervalle, on a établi quatre quartiers généraux d'escadrons dont les escadrons A et B à Sussex, l'escadron C à Sackville, et l'état-major du régiment à Hampton. Nos effectifs se trouvaient ainsi répartis sur un rayon de 100 milles, ce qui nous donnait un certain nombre d'unités distinctes. En soi, cette situation est excellente au point de vue formation.

Au début, le recrutement s'effectuait lentement mais ceux qui avaient à cœur l'intérêt de l'unité trouvèrent bientôt des méthodes pratiques. On nous avait fourni des bâtiments assez spacieux pour loger une unité blindée, ainsi que des chars de combat et des véhicules roulants. Cela, ajouté au matériel requis pour la formation militaire générale et pour le personnel préposé à l'administration et à l'instruction, nous donnait assez d'éléments pour rendre l'instruction pratique et intéressante. La formation militaire générale fut donnée au quartier général local, tandis que l'instruction de toutes les troupes blindées se donna à Sussex. Nous avons constaté que les campagnes de recrutement attirent l'attention des gens sur les services armés et que tout ce qu'il faut ensuite, c'est quelques contacts personnels. Aujourd'hui, il ne manque que cent hommes pour compléter l'effectif de notre unité. Nous attribuons ce succès aux facteurs suivants:

1. Administration efficace à tous les échelons.

2. Instruction bien ordonnée donnant droit au titre de soldats formés et de spécialistes.

3. Bonne administration de la division du quartier-maître général, y compris bons repas, vêtements suffisants et de grandeurs voulues, insignes régimentaires, attributs, cravates, etc. A tous les membres du personnel qui participent aux manœuvres de fin de semaine ou qui suivent des cours spéciaux, on fournit des draps, des taies d'oreiller, des oreillers, des couvertures; les chambrées sont bien tenues.

4. La vie sociale de l'unité. Une unité ne peut se consacrer uniquement à l'activité sociale. Toutefois, c'est un genre d'activité indispensable pour maintenir la vie militaire à un certain niveau.

Ces traits devraient être la règle et non l'exception. Pour constituer l'esprit de corps, le secret de toute unité efficace, il faut rendre la vie dans l'armée de réserve intéressante et profitable. Je ne puis admettre avec l'honorable député de Calgary-Ouest que le recrutement pour la réserve soit difficile, que nos

campagnes de recrutement aient tombé à plat. Au contraire, ces campagnes ont été très profitables. La statistique révèle que, compte tenu des pertes, l'effectif des unités de réserve de Calgary accusait, au 31 octobre 1949, une augmentation nette de 17.7 p. 100 depuis le 31 octobre 1948. C'est une preuve que les campagnes de réclame n'ont pas tombé à plat dans la circonscription de l'honorable député, comme il le prétend.

Une unité ne peut augmenter son effectif en attendant que les recrues viennent à elle. Chaque soldat a un ami qui a des amis. S'il s'intéresse assez à la carrière, le soldat peut amener plusieurs de ses amis à l'unité. Nous pouvons à volonté constituer nos effectifs et nous le ferons à la prochaine campagne de recrutement. Il y a toujours évidemment un certain nombre de négligents. Lorsqu'il s'agit d'officiers et sous-officiers, ils sont immédiatement rayés des contrôles s'ils s'absentent de l'instruction sans permission. Dans le cas des hommes de troupe on essaie de déterminer la cause de leur inassiduité et s'ils continuent à s'absenter ils sont aussi rayés des contrôles. Évidemment, en vertu de la loi de la milice, les militaires peuvent être contraints de suivre l'instruction; mais nous ne voulons dans les effectifs que des volontaires.

A la bataille de la crête de Coriano, une des batailles de la ligne Gothique, en 1944, les membres de l'unité aperçurent une pouliche de plusieurs jours grièvement blessée à côté de sa mère, tuée par la mitraille. Ils conduisirent la bête au M.I.R. où elle fut pansée. Elle a survécu et suivi l'unité à titre de mascotte. Après avoir accompagné l'unité dans le nord-ouest de l'Europe elle fut amenée au Canada. Cette pouliche du nom de Princesse Louise, est devenue membre de la division Hampton de la Légion canadienne et aussi de l'unité de réserve. Elle marche en tête de tous les défilés et gardes d'honneur. Chaque fois que l'unité a formé une garde d'honneur pour le vicomte Alexander et le maréchal Montgomery, Princesse Louise en a fait partie. La présence de cette mascotte a beaucoup aidé à entretenir le moral de l'unité et facilité le recrutement.

Depuis deux ans, notre unité compte plus de troupes à l'instruction dans les camps d'été que toute autre unité au Canada. Elle aurait même pu dépasser son effectif autorisé. L'instruction d'hiver, au Q.G. local et au Q.G. régimentaire prépare les militaires pour la formation spécialisée qu'ils recevront au camp d'été. Les troupes se plaisent au camp et plusieurs voudraient y prolonger leur séjour.

Les députés savent sans doute que les manœuvres de chars de combat exigent un grand terrain. En raison du poids des véhi-